



Note d'information pour les directeurs d'établissement et le corps enseignant

Ce qui nous pousse à venir vous voir : la confiance

A l'issue de notre rencontre pour laquelle nous vous remercions sincèrement, nous souhaitons vous remettre ce document, qui vous donnera plus de précisions sur les ressorts de notre mobilisation en tant que parents contre la diffusion de l'idéologie du genre (ou gender) à l'Ecole.

L'idéologie du genre se cache souvent derrière l'affichage de bonnes intentions, comme l'égalité filles-garçons, la lutte contre les discriminations, contre l'homophobie. Ces slogans positifs servent en réalité à diffuser le message idéologique du Gender. C'est pourquoi il est si important de s'informer pour pouvoir démasquer ses modes de diffusion.

Ainsi, le ministre de l'Education nationale Vincent Peillon a indiqué qu'il souhaitait « *s'appuyer sur la jeunesse pour changer les mentalités* », notamment vis-à-vis des questions relatives à « l'identité de genre » et aux orientations sexuelles. Cette volonté est notamment précisée dans un courrier adressé aux recteurs d'académie le 4 janvier 2013 et reprise dans le *Programme d'actions gouvernemental contre les violences et les discriminations commises à raison de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre* de novembre 2012.

Ce changement des mentalités transparait dans ce propos récent d'un député : « ***L'Ecole prépare des citoyens libres, émancipés, autonomes, égaux, libres de choisir leur orientation sexuelle*** » (député PS Eduardo Rihan-Cypel sur BFM TV le 31 janvier 2014).

La mise en application de l' « ABCD de l'égalité » est, malgré les réticences de nombreux enseignants, le fer de lance de cette nouvelle politique éducative. Ce programme est déjà expérimenté dans 10 académies, et est appelé à être généralisé dans toutes les écoles maternelles et primaires publiques et privées sous contrat à la rentrée 2014.

Les autres vecteurs de diffusion du Gender à l'école sont les interventions d'associations militantes luttant contre les discriminations, les activités, comme la diffusion du film Tomboy, la mise à disposition des enfants de livres fondés sur le Gender, et enfin, en dehors de l'école, les ateliers périscolaires sur l'égalité mis en place dans le cadre de la réforme des rythmes scolaires.

La mise en place du programme « ABCD de l'égalité » par le Gouvernement s'accompagne aujourd'hui d'un manque volontaire de communication et d'information vis-à-vis des parents d'élèves comme des enseignants.

Si l'objectif affiché de ce programme, qui est d'augmenter le nombre de femmes dans les filières scientifiques, est louable, les moyens employés sont nocifs pour nos enfants et surtout ne permettront absolument pas d'atteindre cet objectif, les centres d'intérêt des hommes et des femmes étant

essentiellement innés. En réalité cet objectif en cache un autre : le changement de la vision des enfants sur l'homme, la femme et la famille.

C'est ce que nous souhaitons vous présenter dans cette note, afin de bâtir les bases d'un dialogue solide et sain entre nous, parents d'élèves, et le corps enseignant, que nous considérons pris en otage d'un programme idéologique.

Le Gender

Le Gender est une position intellectuelle non scientifique basée sur le postulat que l'identité sexuée n'est qu'une construction culturelle, indépendamment de la réalité biologique du corps sexué. Il affirme ainsi que les différences de rôle, de comportement, de centres d'intérêt et d'aptitudes des hommes et des femmes sont une pure construction sociale et culturelle. Il faut donc les supprimer pour arriver à une égalité absolue, toute différence étant considérée comme une injustice, en particulier à l'égard des femmes. La différence des sexes n'ayant aucune signification pour le Gender, toutes les sexualités sont équivalentes.

Le Gender est un concept sans ancrage dans la réalité de chaque être humain, qui est à la fois nature et culture. Le Gender se base uniquement sur la culture, en affirmant que l'être humain se définit uniquement par ses choix sans influence aucune de sa réalité biologique : **je ne suis pas homme ou femme, je me définis par l'orientation sexuelle que je choisis** (transsexuel, homosexuel, bisexuel, hétérosexuel...). **Les différentes orientations sexuelles deviennent le fondement du droit et de « l'égalité ».**

Le Gender est un processus de destruction relevant du constructivisme (détruire l'existant pour rebâtir). Destruction de la structure anthropologique de l'homme et de la femme, de leur complémentarité, de la féminité et de la masculinité. Ce processus conduit à une société neutre, gommant artificiellement toute différence, qui ne se préoccupe plus des générations futures.

Le Gender part d'un postulat, jamais démontré scientifiquement : les différences entre l'homme et la femme sont une pure construction culturelle et sociale indépendante du donné biologique. Pour établir ce postulat, le Gender part d'une exception : certaines rares personnes ont un ressenti psychique différent de leur sexe biologique (une personne de sexe masculin qui se sent « femme » par exemple). Il n'explique pas pourquoi la quasi-totalité des personnes assument leur sexe sans interrogations.

Il est à noter que le concept de genre commence à être abandonné dans des pays précurseurs comme la Norvège. A la suite de la diffusion à la télévision norvégienne du documentaire du journaliste Harald Eia¹ en 2010, un grand débat national a eu lieu, qui a abouti à l'abandon de ce concept.

¹ Documentaire d'Harald Eia sur la « théorie du genre » en Norvège : www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=PfsJ5pyScPs

L'ABCD de l'égalité

Le programme « ABCD de l'égalité » s'inscrit dans une réflexion qui débute avec le rapport de l'IGAS² de 2012, qui prône notamment de déconstruire « l'idéologie de la complémentarité » homme-femme. Ce programme est aujourd'hui encadré par la *Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les hommes et les femmes dans le système éducatif*, document qui fait référence au « genre » à 10 reprises.

L'objectif final de ce programme affiché par l'Education nationale est d'augmenter le nombre de filles dans les filières scientifiques

Dès l'école primaire, les filles obtiennent de meilleurs résultats scolaires que les garçons. Elles redoublent moins, leur taux de réussite au diplôme national du brevet et au baccalauréat est plus élevé.

A la sortie de l'Ecole, les filles s'orientent moins que les garçons vers les filières scientifiques (30% de filles). D'après l'Education Nationale, ces différences d'orientation ont des conséquences sur l'insertion des filles dans l'emploi.

En réalité, **ce sont les choix professionnels des filles qui sont systématiquement dévalorisés** dans les outils de formation à l'ABCD de l'égalité, de même que leurs qualités relationnelles.

Par contre, pas un instant n'est soulevée par l'Education Nationale la question de savoir **pourquoi les garçons réussissent moins bien à l'Ecole** et quels moyens, quelle pédagogie particulière pourraient être mis en œuvre pour les aider. Là serait la véritable égalité : que chacun ait un niveau de lecture, de calcul, d'écriture suffisant pour pouvoir plus tard accéder aux métiers qu'il souhaitera faire. Au lieu de cela, les professeurs sont incités dans l'ABCD à avoir un comportement strictement indifférencié entre les garçons et les filles. L'exemple de pays comme la Suède ou la Finlande où l'indifférenciation est très poussée montre que cela accroît l'écart de réussite entre les filles et les garçons, au détriment de ces derniers.

Si vraiment l'objectif était que davantage de filles choisissent les filières scientifiques (on notera que plus de 60% des étudiants en médecine sont des femmes), il ne serait pas nécessaire pour l'atteindre de formater les enfants dès la maternelle. De plus, **cet objectif est inatteignable**. L'exemple de la Norvège montre que plus les jeunes sont libres de choisir leur métier, plus ils choisissent une filière qui correspond à leurs centres d'intérêt, dont il a été montré par une étude américaine³ qu'ils ne sont pas dépendants de la culture (les hommes sont attirés vers des domaines orientés vers la compréhension du monde (ingenierie, mécanique...), les femmes par ceux qui les mettront en contact avec des personnes).

Il y a donc un autre objectif derrière le programme de l'ABCD de l'égalité :

- **indifférencier les hommes et les femmes dans les représentations des enfants ;**
- **émanciper l'enfant de tous les codes.**

En réalité, à travers les vidéos qui sont sur le site officiel de l'ABCD et les outils pédagogiques de celles (exclusivement « celles ») qui l'ont conçu, on observe que la fille (la femme) est systématiquement placée par rapport à l'homme et jamais considérée pour ce qu'elle est, pour ses goûts, pour ses spécificités, différents de ceux de l'homme...Non, elle est systématiquement comparée à l'homme, toute différence par rapport à lui étant considérée comme une injustice, une domination de l'homme. **En fait le but sous-jacent des concepteurs de ce programme c'est que la femme soit un homme comme les autres, ce qui, pour y arriver, nécessite par ailleurs que les garçons soient moins masculins. Ce n'est pas ce que nous voulons pour nos enfants.**

² Inspection générale des affaires sociales

³ Etude du Dr Lippa, rapportée dans le documentaire norvégien de Harald Eia

Les moyens pour atteindre cet objectif : la « déconstruction » des stéréotypes de genre pour changer les comportements et agir sur les représentations des enfants

« Quand on a pour ambition d'oeuvrer à **l'égalité réelle (et pas seulement en droit) des femmes et des hommes**, on comprend vite que la réponse ne peut pas être seulement la correction ou la compensation des inégalités. Si on veut que ça change pour les générations à venir, il faut compléter ce travail de correction par un travail de prévention des inégalités. Et la meilleure façon de prévenir la formation des inégalités, c'est de **lutter dès le plus jeune âge contre les stéréotypes** (Najat Vallaud-Belkacem, publication mensuelle café pédagogique du 6 déc 2013)

« La création du programme «ABCD de l'égalité», qui s'adresse à l'ensemble des **élèves** de la grande section de maternelle au CM2 et à leurs **enseignants**, vise à **déconstruire* les stéréotypes de genre**. » (site Education Nationale)

« **C'est à l'école, et dès le plus jeune âge, que s'apprend l'égalité entre les sexes**. L'apprentissage de l'égalité entre les garçons et les filles est une condition nécessaire pour que, progressivement, **les stéréotypes s'estompent et d'autres modèles de comportement se construisent** » (id)

L'ABCD va agir sur les « **représentations des élèves et les pratiques des acteurs de l'éducation** » (dossier de présentation de l'ABCD)

***Ce mot laisse entendre que les stéréotypes sexués sont une pure construction sociale et culturelle, sans influence du corps sexué. C'est ce qu'affirme l'idéologie du genre.**

L'ABCD de l'égalité : une égalité qui est en réalité une indifférenciation

A travers ce programme, le Gouvernement veut déconstruire les « stéréotypes de genre », c'est-à-dire ce qui caractérise en général les hommes et les femmes en termes de comportement, de rôle dans la société, de centres d'intérêt... Pour lui, les stéréotypes sont une pure construction sociale, « symboles » d'une société basée sur la différence et la complémentarité homme-femme, symboles qu'il faudrait déconstruire car ils seraient un obstacle à l'égalité homme-femme, toute différence étant vue comme une injustice. Cette vision est celle de l'idéologie du genre. **Elle revient à nier notre réalité biologique et culturelle**. Le Gouvernement va en réalité **détruire les repères élémentaires de nos enfants, nécessaires pour construire leur identité**.

Sous couvert de lutte pour l'égalité, **c'est l'indifférenciation entre garçons et filles qui est visée**.

La vidéo de la conférence de V. Rouyer sur le site de l'ABCD montre clairement que l'ABCD est fondé sur le postulat du Gender, à savoir que tout est construit. Il nie l'inné. C'est cela qui est très grave. La preuve ci-dessous.

« Cette conférence s'intéresse aux processus par lesquels tout individu, au cours de sa vie, est amené à **assimiler des normes et des codes sociaux** relatifs au masculin et au féminin. **C'est par ces processus que vont se créer et évoluer tout au long de la vie les identités sexuées des personnes des deux sexes**. Cette socialisation s'effectuera au travers d'une pluralité d'instances de socialisation : la famille, les lieux d'accueil de la petite enfance, les écoles, les médias... » (site ABCD, outils de formation)

Véronique Rouyer, maître de conférence en psychologie du développement de l'enfant et de la famille, y explique (46'30): « **L'enfant va développer ce qu'on appelle des croyances essentialistes sur les différences entre les sexes, (c'est-à-dire) expliquer les différences entre les sexes par des facteurs physiques ou**

biologiques. Il n'y a pas que les enfants qui le font. Il y a encore beaucoup d'adultes qui pensent que les différences hommes femmes, elles ont affaire au cerveau, aux hormones ou c'est génétique ».

Il est donc clair que **l'ABCD est fondé sur le postulat du genre**, à savoir que toutes les différences entre l'homme et la femme sont construites et que le corps n'a aucune influence. Ceux qui croient le contraire ont des croyances essentialistes.

C'est cela qui est grave dans l'ABCD : c'est un programme qui nie que l'inné (corps, cœur, esprit) ait une quelconque influence sur nos comportements, nos choix, nos motivations....

Cela va à l'encontre des études scientifiques menées sur le sujet (voir [ABCD du Gender](#)).

Chacun de nous est nature et culture, et pas seulement pure construction culturelle.

Exemple de destruction des stéréotypes masculins et féminins par la remise en cause des contes traditionnels (source ABCD)

« Maîtrise de la langue

»» Objectifs

| Mettre en correspondance des récits contemporains, proches des textes sources de la littérature chevaleresque, et des **récits détournés**.

| IDENTIFIER les actions, les scènes et les valeurs caractérisant ces récits. Proposer aux élèves de produire à leur tour leur propre histoire de chevaliers et de princesses, de la grande section d'école maternelle à la fin du cycle 3.

| **Mettre en débat les représentations de la femme (la belle), mais également celle de l'homme, prince ou chevalier. »**

Les récits détournés présentés sont par exemple celui de la princesse Finemouche, qui ne veut surtout pas se marier mais vivre seule dans son château avec sa fortune.

La prise en otage du corps enseignant

L'Éducation Nationale va former les enseignants pour leur faire prendre conscience que les stéréotypes sont un problème. Elle considère que s'il y a de la résistance parmi les enseignants à considérer qu'il y a un problème, c'est tout simplement parce qu'ils vivent entourés de stéréotypes depuis toujours, et donc ils ne voient pas le problème⁴. Cette résistance résulterait aussi d'un manque de formation.

Les inspecteurs d'académie et les professeurs des écoles doivent donc suivre une formation pilotée par le chargé de mission académique « égalité filles-garçons », qui consiste à les sensibiliser au fait que leur enseignement est imprégné de préjugés sexistes souvent inconscients, sources d'inégalité professionnelle et salariale future entre les hommes et les femmes. Ils doivent donc adapter tout leur enseignement à ce **postulat** en revisitant leurs méthodes, leurs discours et outils pédagogiques, à l'aide du Centre National de Documentation Pédagogique.

⁴ conférence de G. Guilpain sur le site de l'ABCD de l'égalité

L'ABCD de l'égalité demande ainsi aux **enseignants de s'assurer que leur comportement prend bien en compte le concept de genre**, comme le montre la [grille d'évaluation](#) qui leur est donnée, dont voici des extraits. Il leur est demandé de lutter contre les stéréotypes et d'avoir des comportements strictement identiques entre les garçons et les filles, sans tenir compte de leurs spécificités, qui seraient une pure construction sociale. Certains termes utilisés dans cette grille sont **culpabilisants** pour les professeurs.

« La prise en compte du genre dans mon enseignement

Est-ce que je propose un éclairage sur certains manuels de la classe qui pourraient présenter un stéréotype de genre prononcé ?

Ma prise de parole et la complicité de genre

Fais-je référence à mon appartenance sexuée ? A celle des élèves ?

Ai-je tendance à catégoriser en m'adressant « aux filles » et « aux garçons » ?

Interactions entre élèves

Est-ce que je relève systématiquement des stéréotypes de genre au sein de la classe et dans la cour de récréation ?

Quel retour en classe en est-il fait ? »

Source : Académie de Créteil

Le document sur les *Orientations stratégiques pour les recherches sur le genre du Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche* fait plusieurs propositions pour diffuser l'idéologie du genre à tous les niveaux de l'enseignement et de la recherche. La 3ème proposition est la suivante :

« Introduire dans la formation des enseignant-e-s (depuis l'enseignement en maternelle jusqu'au supérieur) des enseignements obligatoires sur le genre qui donneraient lieu à des questions ou évaluations lors des épreuves de recrutement ».

Il faudra donc être compatible « genre » pour devenir professeur.

Pour lutter notamment contre l'intrusion de l'idéologie du Gender à l'Ecole, des enseignants se regroupent au sein du Collectif des « Enseignants pour l'enfance ». Ce collectif est une association qui réunit des personnels de l'Education nationale exerçant dans le Public ou le Privé sous contrat. Elle a pour objet le service et la défense de l'enfant en milieu scolaire. A cet effet, les "Enseignants pour l'Enfance" entendent lutter contre toute idéologie qui ferait obstacle à la libre construction de la personne de l'enfant, comme le Gender. Les enseignants peuvent aussi tout à fait rejoindre un relais de parents Vigigender afin d'œuvrer avec les parents pour nos enfants.

Les conséquences pour nos enfants

La déconstruction des stéréotypes visée par l'ABCD de l'égalité privera l'enfant des repères nécessaires pour se construire

Les stéréotypes sexués, masculins et féminins, correspondent aux comportements généralement attribués aux hommes et aux femmes. Ils sont nécessaires et inévitables. Sans le stéréotype sexué, l'enfant **n'aurait pas de référence du masculin et du féminin et devrait donc se construire seul.**

Si certains stéréotypes sont une pure construction sociale (les hommes ont les cheveux courts, le bleu et le rose), **la plupart des stéréotypes sexués ne sont pas une pure construction sociale sans aucune influence du corps sexué** (ex : la femme aime plus la relation, l'homme plus le combat, la compétition, la mère a une relation particulière avec l'enfant, plus de femmes sage-femme, plus d'hommes policiers ou pilote (risque)...).

Les stéréotypes sexués résultent donc de notre corps sexué et de ce que nous avons acquis par notre éducation, par la société, la culture... **Ils ne nous enferment pas, mais au contraire sont nécessaires à l'enfant pour devenir ce qu'il est, homme ou femme, et pour comprendre la différence sexuelle.**

Déconstruire les stéréotypes sexués, c'est priver les enfants des repères pour se construire : *"Si l'enfant n'est plus alimenté des ingrédients nécessaires à définir son identité, à la raison qu'il demeure libre de le faire, il en est de fait dépouillé"* (Christian Flavigny, pédopsychiatre, La Querelle du genre p. 158).

Enfin, cette « lutte contre les stéréotypes » revient à apprendre aux enfants **qu'il n'y a finalement aucune norme, « je fais ce que je veux ».** C'est anti-éducatif. Cela aboutit à l'abandonner à un ensemble de « possibles », comme s'il n'appartenait à aucune histoire, comme si les adultes n'avaient rien à lui transmettre. **C'est une fausse liberté.**

Le Gender veut transformer la culture actuelle, car elle est remplie de stéréotypes, pour en bâtir une nouvelle. C'est ainsi qu'il commence à supprimer les livres véhiculant des stéréotypes à l'école et dans les crèches et à en introduire de nouveaux. Va-t-on mettre au bûcher toute la littérature et l'histoire, truffées de stéréotypes sexués ?

Plutôt que de déconstruire les stéréotypes, il s'agit de travailler au non glissement du stéréotype vers des préjugés discriminants en défendant, dans toute situation éducative, **le respect de l'autre dans sa différence, y compris le respect de celui qui choisit de ne pas se conformer à un stéréotype. Il nous semble que les enseignants font déjà cette éducation à longueur de temps, en soutien aux parents.**

Ce que nous vous proposons : la confiance entre parents et enseignants

Les enseignants se retrouvent à jouer un rôle qui incombe aux parents, puisqu'il relève de la construction de l'identité des enfants. Le Gouvernement place ainsi les enseignants en porte à faux vis-à-vis des parents.

Face à cette volonté étatique de rééduquer la société en se basant sur des concepts contestés et en s'appuyant sur les enfants, **oeuvrons ensemble pour nous opposer à programme imprégné de parti-pris idéologique, à une intervention d'association militante, un film militant ou non adapté à l'âge des enfants, ou encore à des livres visant à détruire les stéréotypes masculins et féminins.**

Pour cela, **la mise en place de parents relais VigiGender dans les écoles** a pour but d'assurer ce dialogue nécessaire entre parents et enseignants sur le sujet du Gender, dans la bienveillance et la confiance.

Les professeurs informés savent que le sujet est majeur et que les jeunes n'attendent rien de plus que de se construire avec des repères justes et dans un cadre scolaire et périscolaire idéologiquement neutre. C'est une question de société, de vérité sur l'Homme, de rôle de l'école, et il est de la responsabilité de chaque enseignant, chaque parent et chaque citoyen de ne pas laisser les pouvoirs publics formater ainsi les esprits. L'école doit être le lieu du développement de l'esprit critique et non celui du postulat intellectuel militant et destructeur.

Enfin, nous vous proposons de dialoguer avec les autres professeurs et le directeur d'établissement pour aider à la réflexion critique sur cet enseignement du Gender à travers l'ensemble des matières, en posant quelques questions fondamentales :

- La complémentarité de l'homme et de la femme est-elle une réalité à mettre en valeur, comme base de la construction de la personne, et du meilleur apprentissage du respect de l'autre dans sa différence ?
- La perpétuation et le respect du genre humain reposent-ils sur la prise en compte par la société de la réalité, de la valeur, de la richesse et du caractère indispensable de la différence des sexes dans l'union fondatrice de la famille et le renouvellement des générations ?
- Ne vaut-il pas mieux apprendre aux enfants et adolescents à respecter chacun dans sa différence (sexuelle, raciale, religieuse, nationale...) plutôt que de nier celle-ci contre toute évidence ?
- Enfin, la neutralité de l'éducation publique, comme l'entendait Jules Ferry, est-elle respectée par ceux qui diffusent le concept de Gender ?

*« Au moment de proposer à vos élèves un précepte, une maxime quelconque, **demandez-vous s'il se trouve à votre connaissance un seul honnête homme qui puisse être froissé de ce que vous allez dire. Demandez-vous si un père de famille, je dis un seul, présent à votre classe et vous écoutant, pourrait, de bonne foi, refuser son assentiment à ce qu'il entendrait dire. Si oui, abstenez-vous de le dire ; sinon, parlez hardiment ; car ce que vous allez communiquer à l'enfant, ce n'est pas que votre sagesse, c'est la sagesse du genre humain, c'est une de ces idées d'ordre universel que plusieurs siècles de civilisation ont fait entrer dans le patrimoine de l'humanité.** »* (Jules Ferry, extrait de la lettre aux instituteurs du 17 novembre 1883)

Vous trouverez toutes les informations détaillées sur le gender et sa diffusion à l'école sur notre site :

www.vigi-gender.fr